

## L'ÉLÈVE EN TRAIN D'APPRENDRE DU MILIEU PROPOSÉ PAR L'ENSEIGNANT À CELUI QUE L'ÉLÈVE CONSTRUIT

Cette présentation est issue d'une thèse (Garnier 2003) dont l'objet était de comprendre le fonctionnement du système didactique au collège.

On y considère que les rapports au savoir de l'enseignant et de l'élève se répondent comme en écho, l'enseignant propose et régule un milieu pour l'étude et l'élève y développe des gestes d'étude que ce milieu suscite.

Cette communication se propose de montrer à comment l'élève y construit son propre rapport au savoir. Cela nous conduira à envisager la façon dont Flo, élève de cinquième, se crée un milieu didactique bien différent de celui de l'enseignant, oscillant entre autonomie et dépendance vis à vis du rapport au savoir de l'enseignant.

### Méthodologie

Le terrain de l'étude est celui de l'enseignement usuel en classe de 5ème de collège. Nous avons observé l'enseignant, la classe et Flo un élève de cette classe pendant toute la durée du temps consacré à l'étude de l'ATR qui est un des objets les plus enseignés en gymnastique scolaire. L'analyse a été menée à partir du recoupement de trois corpus de données : les situations d'apprentissage installées par l'enseignant, l'observation en classe de ce que font et disent les acteurs, des entretiens en auto confrontation de l'enseignant et de Flo à l'issue de chaque séance.

C'est dans le milieu didactique conçu par l'enseignant que le rapport à la gymnastique de Flo va évoluer. Il faut entendre par milieu l'ensemble des tâches ou ateliers installés par le professeurs ainsi que les consignes, conseils, aides et justifications techniques qu'il introduit au fil des interactions en classe

Il désigne l'enjeu de savoir en ces termes «*nous allons apprendre à faire l'ATR<sup>2</sup>* » et «*nous allons travailler les acrobaties qui utilisent l'appui tendu renversé* ». Pour cet enseignant les éléments gymniques ayant en commun le corps en extension relèvent du même savoir et peuvent être ainsi simultanément proposés à l'étude.

Flo se trouve ainsi tout au long du cycle, confronté à cinq ateliers : saut de lune, saut de mains, rondade roue, ATR et enchaînement. Chacun de ces ateliers se démultiplie en 4 à 6 niveaux de difficultés ce qui porte à plus de 20, la somme des tâches possibles.

L'analyse didactique de ce milieu (nous n'envisagerons ici que ce qui a trait à l'ATR) permet de comprendre les comportements qu'il suscite chez Flo. L'analyse révèle plusieurs obstacles

- Les obstacles liés à la progressivité

les tâches ATR suivi d'une chute dorsale plat dos et ATR suivi d'une roulade nécessitent que la dissociation des jambes, la position de la tête et le repoussé actif des épaules qui permettent

---

<sup>1</sup> LIRDHIST /CRIS

<sup>2</sup> Il s'agit de l'appui tendu renversée (ATR), un élément gymnique considéré comme essentiel, et que le sens commun désigne couramment sous le terme «les pieds au mur» ou «l'équilibre»

d'aligner mains épaules et bassin à la verticale renversée soient déjà apprises stabilisées, pour se centrer sur les actions nécessaires, soit pour passer de l'autre cote en maintenant l'alignement du corps, soit pour rouler. Or l'ensemble des tâches est présenté en libre service sans indication de progressivité. De ce fait ces deux tâches ne seront d'aucune utilité aux élèves n'ayant pas encore construit ces coordinations d'action.

Flo confond d'ailleurs ces deux tâches qu'il assimile toutes deux à une roulade<sup>3</sup>

- Les obstacles liés à l'agencement matériel

le milieu, par l'effet de l'agencement matériel met dans certains cas, les élèves dans l'impossibilité de réussir.

Par exemple, l'enseignant espère de l'atelier ATR contre le mur qu'il guide les élèves en offrant un repère tactile de verticalité. Mais la consigne qu'il donne de "*coller les mains , tout le dos contre le mur*" entraîne une flexion de la tête et un enroulement du dos qui rend impossible l'alignement mains épaules bassin indispensable pour s'établir à la verticale renversée.

Flo pose les mains contre le mur et pour se protéger du choc contre le mur, plie la tête et arrondit le dos. Les épaules percutent assez fortement le mur, renvoyant ainsi le corps vers le sol sans que Flo n'ait eu l'occasion d'aligner mains épaules bassin comme l'espérait l'enseignant

- Les obstacles liés aux interactions ponctuelles

Enfin sur ces 3 tâches, le professeur recommande vivement lors des conseils individuels, de plier la tête « *pour ne pas se faire mal* » Flo l'écoute et anticipe cette flexion de tête, ce qui a pour conséquence un enroulement vertébral précoce qui ne permettra jamais à Flo d'aligner mains épaules bassin, condition indispensable au passage par la verticale renversée.

Les travaux de didactique en EPS montrent que c'est dans l'interaction que les contenus sont réellement enseignés. Les consignes de l'enseignant permettent-elles de pallier aux limites des tâches que nous venons d'évoquer ?

L'enseignant s'adresse aux élèves en utilisant, comme s'ils les connaissaient déjà des mots, des allusions à des façons de faire, issus de la culture gymnique : le nom des éléments...

du matériel...les façons de juger...Ils sont nécessaires pour accéder aux dispositifs, comprendre les consignes du professeur.

Mais, il n'en est rien pour Flo. L'entretien témoigne à plusieurs reprises que la gymnastique lui est totalement inconnue. Ainsi tout ce qui suppose une culture gymnique préétablie constitue pour lui autant de « *blancs* » dans le fil du discours. Par exemple, jusqu'à la 4ème séance Flo ne différencie pas un ATR qui est l'enjeu de l'apprentissage du cycle d'une roulade. Le contrat didactique se noue pour Flo sur un malentendu majeur : « *tomber, rouler* », au lieu d'aligner mains épaules bassin caractérisant le passage à l'appui tendu renversé.

Nous avons vu que le milieu n'est d'aucun secours pour Flo.

les explications de l'enseignant ne lui sont accessibles qu'au prix d'un décodage fastidieux.

Les tâches le conduisent à l'échec d'autant plus que l'entretien et l'observation révèlent que le fait de se renverser suscite chez Flo une perte de contrôle qu'il redoute et que l'échec répété renforce.

---

<sup>3</sup> il s'agit d'un élément gymnique que les élèves et le sens commun appellent souvent « une cabriole » et qui nécessite, à l'inverse de l'appui tendu renversé, une flexion de la tête sur la poitrine et un enroulement dorsal

Flo est alors tiraillé entre soumission et rejet : soit se soumettre à l'usage scolaire faire, essayer répéter encore et encore selon l'usage et comme l'attend le professeur, et continuer pourtant d'échouer et subir les perturbations posturales qu'il n'aime pas, soit revendiquer son autonomie d'individu et abandonner.

Mais la force des usages scolaires est telle qu'il ne peut rompre la part du contrat didactique qui fonde implicitement les obligations scolaires d'un élève. Tout en se sentant mal à l'aise, Flo se contente alors du minimum :

Par exemple, Il ne réalise jamais spontanément les tâches sans y être sollicité par ses camarades où par l'enseignant, il ne le fait qu'une seule fois pour être quitte avec l'obligation scolaire, il donne l'impression d'être en train d'attendre son tour tout en se laissant doubler, il conserve toujours un camarade « en bouclier » entre l'espace de la tâche et lui, il tient fiche et crayon sans jamais prendre de décision, il atermoie jusqu'à ce qu'un tiers détourne l'attention de l'enseignant, il va boire...PIERON le qualifierait «d'éviteur compétent». Sur les 45minutes effectives des premières séances, il totalisera de 0.30 à 3 minutes d'engagement moteur. Sa préoccupation majeure n'est alors pas d'apprendre mais d'être quitte avec l'obligation scolaire.

Mais Flo ne peut en rester là

Deux contraintes majeures incitent Flo à évoluer :

- La contrainte sociale au sens où Flo ne veut pas se singulariser et être comme il le dit le seul de la classe à ne pas savoir faire au risque de devenir la risée de ses camarades.
- La contrainte institutionnelle car au fil du cycle l'enseignant perd patience. Flo n'ose pas entrer en guerre.

Il oscille dès lors, et bien à son insu, entre deux postures didactiques.

Flo et son enseignant parviennent à établir un consensus didactique sur ce qu'il faut apprendre L'enroulement de la tête, (mais nous avons déjà vu que cette action contrarie le passage par la VR attendu par l'enseignant) et l'extension du corps et des segments : Flo utilise pour agir et apprécier son action et celle des autres, les conseils de l'enseignant : *tends les bras, le dos, pousse sur les jambes, sent ton corps dur, tendu*. L'observation montre que Flo fait manifestement de gros efforts pour tendre bras et jambes. Mais dans la mesure où la tête est pliée et où l'angle d'épaule n'est pas bloqué, pousser sur les jambes et tendre les bras sont inutiles. Tant que la tête sera pliée et les épaules en avant, ces efforts ne pourront permettre d'atteindre la verticale renversé. En l'occurrence, le savoir transmis n'est pas pertinent. Mais l'enseignant percevant les efforts d'extension de Flo, les interprète comme des progrès et l'en félicite ce qui a pour effet majeur de renforcer l'estime de soi et de redoubler l'engagement de Flo, ce qui en retour augmente encore la satisfaction de l'enseignant. Le temps de travail de Flo, tout en restant modeste par rapport à la moyenne de la classe passe de 2 à 15 minutes par séance.

Mais en parallèle, Flo s'autorise certaines libertés par rapport aux prescriptions de l'enseignant Flo redéfinit à sa façon l'enjeu didactique du cycle : Flo cherche à « *tenir, rester droit là comme ça* » alors que l'enseignant insiste à plusieurs reprises « *l'ATR ça n'est pas quelque chose de statique, mais au contraire un élément excessivement dynamique* » Flo sélectionne du point de vue de leur utilité supposée, les tâches sur lesquelles travailler « *celle là je la fais jamais, elle me sert à rien* » et les redéfinit, remettant en question certaines consignes de l'enseignant. Par exemple, il ne cherchera plus à coller mains et dos contre le mur ou supprimera l'élan devant d'autres ateliers non décrits ici « *ça sert à rien* ».

Les pairs jouent un rôle majeur dans cette activité de redéfinition du milieu. En effet, son groupe lui offre une sécurité affective lui permettant de se risquer sur des ateliers qu'il perçoit comme étant périlleux. Ce groupe de pairs devient rapidement la principale source de renseignements. Chacun intervient différemment en fonction de l'expertise implicitement reconnue. Les experts servent de modèle d'action permettant ainsi à Flo de combler pour partie les blancs du discours de l'enseignant. Flo se fixe ses propres critères techniques et pour la première fois réussit partiellement une roue après avoir observé bouche bée et les yeux ronds une des expertes de la classe. Dans la mesure où ils savent déjà faire, ces experts prennent des libertés avec les consignes du professeur, offrant ainsi à l'observateur attentif qu'est Flo, d'autres façons d'utiliser les dispositifs et réaliser les tâches. Ils accompagnent ainsi Flo dans la compréhension et la réalisation de ce qu'il y a à faire.

On voit ici qu'à certaines occasions, Flo endosse la responsabilité de s'enseigner à lui-même et qu'il reconstruit pour cela un milieu en partie différent de celui de l'enseignant. L'analyse didactique montre que c'est une condition de la réussite. Mais cette reconstruction reste aléatoire, sur la base d'un tâtonnement aveugle. Emaillée d'échecs et d'expériences douloureuses, elle est, de fait, fort longue et coûteuse sur le plan affectif. D'autre part, la centration sur l'extension du corps et la poussée de jambes sont en l'état de ce qu'il sait faire, des impasses pour Flo. Il est en ce sens encore trop dépendant du savoir de l'enseignant (tendre le corps, les bras, les jambes, pousser sur les jambes) pour pouvoir réussir.

Ce constat peut sembler bien pessimiste : milieu didactique peu adapté, consensus sur un savoir partiellement faux, mais facile à communiquer, faible temps d'engagement moteur...la gymnastique à l'école est-elle possible?

Mais on peut voir les choses autrement. Malgré le peu de temps d'engagement moteur effectif, Flo s'est transformé : il accepte le renversement, fait des efforts d'extension, et réalise très globalement la roue. Certes il s'agit de transformations à la marge du savoir car il n'aligne jamais mains épaules bassin, mais elles existent. Malgré les obstacles qu'il rencontre, Flo assume la responsabilité de s'enseigner à lui-même. Ne peut-on alors envisager de créer les conditions didactiques permettant de multiplier et optimiser ces temps très aléatoires de questionnement technique de l'élève. C'est à dire se demander sur quels objets, orienter le questionnement, quelles ressources offrir à l'élève pour trouver les solutions et quelles contraintes poser pour qu'il ne puisse résoudre sans mobiliser le savoir ? (C'est ce qui revient à penser les conditions didactiques d'une activité a-didactique de l'élève).